

LE FRANÇAIS : LANGUE D'ADOPTION ET D'ACCUEIL POUR L'ECRITURE LITTERAIRE

Les écrivains étrangers de langue française : approche esthétique et critique

La problématique autour de l'émergence et reconnaissance d'une « littérature-monde » en français, le débat essayistique centré sur le prétendu déclin de la culture française, les déplacements physiques et culturels croissants dans le monde contemporain, ainsi que le renouvellement théorique et critique des Etudes Francophones ont fini par mettre en lumière une tradition qui était plus ou moins naturalisée, mais aussi le dégagement d'une tendance actuelle chez certains auteurs non-français et non-francophones de naissance, à s'exprimer littérairement en langue française et qu'Anne-Rosine Delbart a fort bien dégagés dans *Les exilés du langage. Un siècle d'écrivains français venus d'ailleurs (1919-2000)*.

Ce fait incontestable pose un certain nombre de questions, aussi bien d'ordre esthétique que socioculturel, qu'il y a tout lieu de creuser et d'interroger : le fait d'écrire en français cautionne un attachement identitaire et affectif à / par la langue française et confirme ou consolide le penchant spécifique du français dans la médiation culturelle en contexte mondialisé, voire assigne à ces écrivains un rôle majeur dans le renouveau littéraire en langue française, comme le pense André Brincourt dans *Langue française, terre d'accueil*, même si cet apport peut tout aussi bien être « récupéré » par une certaine *doxa* hexagonale en mal d'exotisme ou de sauvegarde esthétique et culturelle contre la menace anglo-saxonne, ou être l'objet de stratégies complexes ou inavouées, aux limites de l'aliénation ; ce que Véronique Porra rappelle dans *Langue française, langue d'adoption. Une littérature « invitée » entre création, stratégies et contraintes (1946-2000)*.

Rappelons que cette mouvance, - qui se voit à maintes reprises décerner des prix littéraires non-négligeables (Jonathan Littell et Atiq Rahimi n'ont-ils pas vu leur roman respectif couronné par le Prix Goncourt ? Amin Maalouf ne vient-il pas d'être élu à l'Académie Française au premier tour ?) -, obtient bien régulièrement l'adhésion et les

faveurs des instances de légitimation littéraire et en vient même à susciter plusieurs phénomènes littéraires ou coups médiatiques dont la scène parisienne se montre si friande ; un fait qui mérite d'être creusé dans *toute* sa complexité.

C'est cette même complexité que les collaborateurs à cette livraison d'*Intercâmbio* se sont efforcés d'illustrer et d'interroger selon plusieurs approches et à la faveur de la lecture d'écrivains très différents. D'ailleurs, Ileana Chirila et Isabelle Simões Marques procurent une approche générale du phénomène, qui assume parfois les traits spécifiques de l'auto-translation, comme Marianne Bessy et Bernard Alavoine l'éclairent respectivement dans la poétique singulière de l'écrivain d'origine grec, Vassilis Alexakis.

Un souci critique traverse tous ces apports : la caractérisation du rapport à la langue française. Si Léonor Graser nous fait découvrir les multiples appartenances culturelles et identitaires de l'écrivaine bulgare Rouja Lazarova, et Vlad Dobroiu celles de l'écrivain roumain Horia Vintilă, et Nahida Guellil revient sur la douloureuse allégeance linguistique chez l'auteure arabe Leïlla Sebbar, d'autres lectures et analyses critiques se penchent sur des écrivains nettement reconnus et à l'œuvre consolidée et prisée depuis plusieurs années, voire sur un écrivain récemment gratifié du Goncourt, l'Afghan Atiq Rahimi, dont José Domingues de Almeida dégage la spécificité et la stratégie du recours au français comme langue d'écriture. C'est le cas de la description, par Adeline Liebert, des parcours d'écriture de François Cheng et Hector Bianciotti, marqués par le déracinement et l'attache à la langue française, mais aussi par le regard porté sur la réalité à partir d'un point de vue exilique, comme le suggèrent Béatrice Bouvier-Laffite et Anne Prouteau.

De son côté, Maria José Carneiro Dias évoque l'itinéraire atypique et composite de l'écrivain libanais francophone Amin Maalouf. Ce sont les aspects identitaires et surtout les enjeux esthétiques de l'entre-deux linguistique et culturel qu'Ana Paula Coutinho soulève dans son étude sur la filiation de l'écriture chez l'écrivaine française d'origine portugaise Brigitte Paulino-Neto.

Nous avons là affaire à une tendance croissante de la littérature française qui, bien qu'étayée sur des motivations littéraires extratextuelles, finit par présenter des conséquences esthétiques et socio-littéraires qui ont commencé à marquer, et continueront de le faire, la littérature française de ce XXI^{ème} siècle. S'il est une conclusion transversale à tirer des contributions critiques rassemblées dans ce numéro, autour de ce processus ouvert, c'est que la langue française demeure un paradoxal et riche port d'attache, et l'écriture, un imprévisible lieu d'adoption et d'échange.

ANA PAULA COUTINHO

JOSE DOMINGUES DE ALMEIDA